

attentat , s'ils m'arrachent d'ici , et que j'aie le bonheur d'arriver vivante jusqu'auprès de toi , prépare-toi à voir l'ombre de ta femme , tant elle est épuisée et abattue par ses souffrances. Toute à toi de cœur.

M. T. de A.

Lettre seconde , B.

18 juillet 1814 , encore à Madrid.

Mon cher François : je continuerai à te dire les événemens qui m'ont affligée depuis ma dernière lettre. Le 28 du mois passé on vint prendre des dispositions pour arranger notre maison pour le gouverneur en second de Madrid ; et ses satellites se conduisirent militairement. Le 1.^{er} de ce mois , Villariego envoya prendre des informations sur l'état de ma santé , afin de me chasser immédiatement ; mais ses propres violences avaient augmenté mes souffrances , et contrarié ses desirs ardens de m'exiler , puisqu'elles m'ont réduite à garder le lit. Nonobstant cet état , son animosité est telle , que vous ne devez pas être surpris , s'il m'envoie un brancard , pour m'obliger de rendre le dernier soupir à la campagne.

Je n'ai pu obtenir de la duchesse de San

y si consuman el atentado, me arrojan de aquí y tengo la felicidad de llegar viva hasta donde estás , prepárate á ver la sombra de tu muger, que se halla flaca y horrorosa, por lo que la han hecho sufrir. Tuya de corazon ,

M. T. DE A.

Segunda Carta , B.

A 18 de julio 1814 todavía en Madrid.

Amado Frasquito : te seguiré refiriendo las ocurrencias que me han afligido desde que te escribi hasta ahora. El dia 28 de junio vinieron á tomar disposiciones en nuestra casa para el 2.º gobernador de Madrid, y se condujeron sus satelites militarmente. El dia 1.º de este envié Villariego á averiguar como estaba de salud para echarme inmediatamente ; pero sus mismas tropelias han agrabado mis males, y contrarian sus ardientes deseos, pues estaba yo en la cama. A pesar de esto, tal es su animosidad, que no debes extrañar me envíe una camilla para hacer que me lleven á espirar al campo.

No he podido lograr ni de la Duquesa, ni del

Carlos ni du duc , qu'ils m'envoient quelque sauve-garde pour me mettre à l'abri des oppressions de Villariego. Le duc a répondu qu'il ne voulait pas s'immiscer dans les affaires d'un autre Ministère , et personne ne peut me dire auquel d'entre eux appartient la répression des actes arbitraires du capitaine général , lequel met à exécution ces barbares desseins , sans en avoir le droit , ayant un grand plaisir à faire des malheureux : son autorité étant militaire , et moi , femme d'un employé civil , il ne devait rien avoir à démêler avec moi.

Le 4 juillet , je me suis trouvée si faible et si affligée , que j'ordonnai de t'écrire , en te faisant mes derniers adieux , et te priant de prendre des dispositions pour sauver tes enfans malheureux.

Le 11 , je me trouvais encore au lit , et Villariego ne voulant pas croire aux certificats de mes médecins , envoya un adjudant et trois médecins pour me visiter , parce que c'est ainsi , disait-il , que le Roi l'ordonnait. Ils remplirent sa commission , et ne voyant en moi qu'un cadavre , ils déclarèrent que je ne pouvais pour le moment me mettre en route , et qu'on devait me conduire dans un appartement au rez-de-chaus-

Duque de San Carlos, que me envíen algun documento ó salva-guardia que me ponga á cubierto de las tropelias de Villariezo. El Duque dice que no quiere meterse en cosas de otro ministerio, y nadie sabe á qual de ellos pertenece la represion de las arbitrariedades de este capitan general, que sin corresponderle, executa estos actos de inhumanidad, pues tiene gusto en hacer infelices, y siendo su autoridad militar, y yo muger de un empleado civil, nada tenia que hacer con migo.

El dia 4 de julio, me hallé tan affligida y debil, que te hice escribir despidiendome de ti, y encargandote diese disposicion de recoger tus desgraciados hijos.

El dia 11, todavia estaba en cama, y no creyendo Villariezo las certificaciones de mis facultativos, envió un ayudante y tres medicos, para que me viesen y registrasen, pues asi dice que lo mandaba el Rey. Verificaron su comision, y viendome hecha un cadaver, declararon que no podia ahora ponerme en camino, y que debian trasladarme á un quarto bajo, para que no suba muchos escalones. Me levanté para pasar á la nueva casa, y al

sée pour éviter les escaliers. Je me levai pour me transporter à la nouvelle maison, et de suite Villariego envoya quatre autres médecins pour attester l'état de ma santé, lesquels, soit pour flatter le terrible chef, soit par crainte, et me voyant debout, déclarèrent que dans quatre jours je serais en état de partir.

Le 16 arriva cet incident, et après, Villariego me fit communiquer l'ordre du départ, non pas comme on pourrait le faire à une femme faible et moribonde, mais comme si j'eusse été le malfaiteur le plus formidable, puisqu'on me laissa des factionnaires à la porte. Dans cette nouvelle affliction, me trouvant avec la moitié de mes meubles dans la nouvelle maison, et l'autre moitié ici, quelques-unes de mes amies vinrent verser des larmes avec moi ; le despotisme de Villariego ne nous laissant pas d'autre soulagement.

Il me vint dans l'idée de m'adresser à Don Miguel de Lardizabal, Ministre des Indes, lequel m'avait traitée auparavant avec quelques égards. Je le fis, et de suite il expédia un ordre, de la part du roi, qui signifiait au capitaine général de me donner le temps de me rétablir, et de ne pas me forcer à
me

momento envió Villariezo quatro facultativos , los quales , asi que me vieron en pié , y por adular ó temer á este xéfe , dijeron que dentro de quatro dias podia ponerme en camino.

El dia 16 sucedió este pasage , y en seguida me hizo comunicar Villariezo la orden de partir , no como pudiera hacerse á una muger debil y moribunda , sino como si fuese al malhechor mas formidable , y dejandome un soldado á la puerta. En este nuevo conflicto , pues tenia la mitad de los muebles trasladados á la nueva casa , y la otra mitad aqui , algunas amigas vinieron á derramar lagrimas con migo , mediante que el despotismo de Villariezo no nos dejaba otro recurso.

Se me ocurrió acudir al Señor Ministro de Indias ó ultramar , Don Miguel de Lardizabal , unico que me habia tratado antes con algun miramiento ; despachó al instante una orden , diciendo al capitan general que el Rey mandaba que me curase y que

me mettre en route encore malade. Il traita avec distinction ton fils aîné Antoine et ma bonne amie, qui allèrent lui présenter ma demande.

Précédemment j'avais cherché à intéresser en ma faveur le chanoine Escoiquiz; mais il se contenta de me répondre : Que je devais avoir patience, puisque j'étais femme d'un homme qui s'était donné beaucoup de mouvemens, et qui avait fait beaucoup de mal.

Je croyais que ce prêtre serait plus humain; mais tous ces messieurs ont éprouvé le malheur sans avoir appris à être compâtissans.

Au milieu de ces afflictions, je ne pus me consoler, ni par l'exemple d'Aristide, ni par la philosophie de Socrate; si je n'avais pas mes tendres enfans, peut-être serais-je plus forte. Cependant je ne crois pas que nous devions faire ce que fit Coriolan; mais nous ne devons pas non plus permettre que le sang de ces trois intéressans enfans coule quelque jour, comme celui de leur père, en défendant la patrie, à côté d'hommes aussi injustes et aussi féroces, qui poursuivent l'innocence d'une manière aussi barbare.

Malgré la protection de Lardizabal, mon sort est encore indécis, et nous verrons si

no me pusiese enferma en camino , y recibió con mucha distincion á tu hijo Antoñito y á mi buena amiga , que fueron á abogar por mi.

Precedentemente habia intentado interesar al cano- nigo Escoiquiz, pero se contentó con responder : «Que » tubiese paciencia , pues era muger de un hombre » que habia bullido mucho , y ocasionado mucho » mal ». Yo esperaba que , por ser clerigo , seria mas humano ; pero me equivoqué , y está tan inflexible , como si no hubiese sido desgraciado.

En medio de estas aflicciones , no han podido con- solarme, ni la serenidad y el exemplo de Aristides, ni la filosofía de Socrates , que murió contento, por- qué murió inocente. Si no tubiese estos tiernos hijos , tal vez seria mas fuerte. Sin embargo , no de- bemos hacer lo que Coriolano , pero tampoco de- bemos permitir que la sangre de estas tres precio- sas criaturas se derrame algun dia como la tuya , defendiendo la patria al lado de hombres tan injustos , tan barbaros y fieros , que así persiguen la ino- cencia.

Mi suerte queda todavia indecisa , no obstante la proteccion del ministro Lardizabal , y veré-

L'Infant Don Antonio fait quelque chose pour nous , puisqu'on m'a dit qu'il est reconnaissant de la manière dont je me suis conduite envers lui. J'ai mis à sa disposition tout ton cabinet de physique et tes instrumens de musique , et ses domestiques ont emporté beaucoup d'objets que nous avons achetés , depuis plus de douze ans , ici et en Angleterre. Mes pauvres enfans ! Adieu , adieu , mon cher François.

Si en dernier résultat je suis chassée d'ici , j'irai directement aux Pyrénées , et le jour que je les traverserai , je ne le ferai pas comme toi , regrettant la patrie et pleurant ses malheurs , mais bien en me réjouissant de mettre un mur de granit entre la vertu opprimée et la fureur de nos ennemis. Toujours à toi ,

M. T. DE A.

Lettre troisième, C.

Madrid , 21 juillet 1814.

Mon cher François , la protection du ministre Lardizabal a duré bien peu , et il semble que ces messieurs se repentent bientôt d'avoir voulu défendre l'innocence un mo-

mos si el Señor Infante Don Antonio hace algo en favor nuestro, pues me dicen está agradecido, por que he puesto á su disposición tu gabinete de física y tus instrumentos de musica, y se han llevado sus criados muchos objetos, que hace mas de doce años compramos en esta Corte y en Ynglaterra ; Pobres criaturitas nuestras!.....
A Diós, á Dios, Frasquito mio.

Si al fin me arrojan de aqui, marcharé directamente á los Piríneos, y el dia que los atrabiese, no los pasaré como tú, sintiendo separarme de la patria, y llorando sus desgracias, sino celebrando poner aquel muro de granito entre la virtud perseguida y el furor horroroso de nuestros enemigos.

Tuya siempre, M. T. DE A.

Tercera Carta, C.

Madrid, 21 de julio de 1814.

Amado Frasquito: poco ha durado la proteccion del ministro Lardizabal, y parece que se arrepienten todos mui pronto de defender á la inocencia.

ment. Voici l'ordre que je viens de recevoir de la part du capitaine général Villariezo.

Copie.

» Son Excellence, le secrétaire d'état et
» du ministère universel des Indes, me dit
» en date d'hier ce qui suit :

» Excellence : par la manifestation que
» V. Exc. a faite en date d'hier, des différens
» emplois qu'a obtenu du gouvernement intrus
» Don François Amorós, comme aussi de
» sa mauvaise conduite dans la manière de
» les remplir, et des trois visites que vous
» avez fait faire à des médecins sur l'état
» de santé de sa femme, Dona Maria de
» Theran, afin de voir si elle pourrait par-
» tir de Madrid, comme elle devait le faire
» en conséquence du royal décret du 30 mai
» dernier; le roi a pris en considération les
» justes motifs qui ont décidé V. Exc. à or-
» donner que Dona Maria Theran se trans-
» porte dans la ville qu'elle jugera à pro-
» pos, à la distance de vingt lieues de la
» cour, et des égards, de la modération et
» de l'humanité avec lesquels vous vous

(1) Ces égards, cette modération et cette humanité

Acabo de recibir el oficio siguiente del capitan general Villariezo.

Copia.

El excelentísimo Señor secretario de Estado y del despacho universal de Indias , en fecha de ayer , me dice lo que copio.

« Excelentísimo Señor : por la manifestacion que
 » hizo V. Ex. en fecha de ayer , de los diferentes
 » destinos que obtuvo del gobierno intruso , Don
 » Francisco de Amorós , de su mal porté en el
 » desempeño de estos , y de los tres reconocimien-
 » tos hechos por profesores de esta Corte , afin de
 » averiguar si el estado de salud de Doña Maria
 » Theran , muger de Amorós , le permitia salir de
 » esta Corte como debia hacerlo , á consequencia
 » del real decreto de treinta de mayo proximo pa-
 » sado , se ha enterado el Rey de las jústas consi-
 » deraciones que movieron á V. E. á mandar que
 » se trasladase Doña Maria Theran al pueblo que
 » mejor le acomodase distante de esta Corte veinte
 » leguas , y del miramiento , moderacion y huma-
 » nidad (1) con que ha procedido en sus disposi-

(1) Este miramiento , esta moderacion y esta huma-



» êtes conduit dans les mesures prises pour
» cette affaire. Par cette raison, elles ont
» mérité l'approbation de S. M., et de son
» ordre je l'annonce à V. Exc. pour sa con-
» naissance et direction.

» Et moi, je vous en transmets copie pour
» la vôtre, afin que vous soyez disposée à sor-
» tir aussitôt qu'il vous sera ordonné pour
» la ville dans laquelle vous voudrez bien
» vous établir, à vingt lieues de cette cour,
» sans me forcer à le faire exécuter d'une
» manière contraire à mon caractère, si
» vous n'obéissez pas ; et vous m'averti-
» rez pour ma connaissance de l'endroit que
» vous choisirez.

» Dieu vous garde, etc. Madrid, 20 juil-
» let 1814. — Signé le comte de Villariego,
» marquis de Villanueva de Duero. — Doña
» MARIA DE THERAN ».

Je ne sais pas où j'en suis. Mon espoir a été

ressemblent à ceux du ministre Macanaz, quand il se faisait une fête, le jour de Saint Ferdinand, de proscrire douze mille familles. Ces qualifications sont du même Villariego, et, de cette manière, il bouleverse toutes les acceptions des mots et des faits, se moque de la faiblesse, et insulte le malheur.

» ciones relativas á este asunto ; por lo mismo han
» merecido la aprobacion de S. M. , de cuya orden
» lo comunico á V. E. para su inteligencia y go-
» bierno ».

» Lo que traslado a Vmd. para la suya , y que
» en su vista esté dispuesta para salir tan luego como
» le sea mandado, para el pueblo en que tenga á bien
» situarse á veinte leguas de esta Corte, sin dar
» lugar á que su falta de cumplimiento, me fuerzen
» á hacerlo executar en terminos contrarios á mi
» caracter , avisandome el que señale para mi go-
» bierno.

» Dios guarde á Vmd. muchos años. Madrid,
» 20 de julio de 1814. *El Conde de Villariego,*
» *Marques de Villanueva de Duero.* --- Doña
» MARIA DE THERAN. »

No sé lo que me pasa ; todas mis esperanzas han

nidad se parecen á las del ministro Macanaz , quando
hacia una celebridad de proscribir 12,000 familias el
dia de San Fernando. Estas calificaciones son sin
duda del mismo Villariego , y con ellas , no solo tras-
torna todas las acepciones de las palabras y de la cosas,
sino se burla de la debilidad , é insulta á la des-
gracia.

détruit ; me voilà à présent abandonnée à la tyrannie de Villariezo , et je ne peux pas obtenir que mes clameurs arrivent jusqu'au Roi , puisque si elles y arrivaient , comment serait-il possible qu'il n'ordonnât pas qu'on me rendit justice , et qu'il n'eût compassion de mon sort déplorable ? Ecrivez-moi à Burgos , et Dieu veuille que je puisse survivre à cette persécution , au moins jusqu'au moment de te rendre le précieux dépôt de tes trois enfans , puisque les souffrances précédentes ont fait périr celui que je portais dans mon sein.

Si les larmes qui inondent mes lettres ne te permettent pas de lire celle-ci , excuse ma déplorable situation , qui me met dans l'impossibilité de les copier , parce que le courage me manque , et que mes yeux sont deux sources intarissables de pleurs , quand je regarde ces innocentes créatures sacrifiées , parce que leur père a été homme d'honneur.

Je suis à toi jusqu'à la mort , qui est sur le point d'atteindre ton épouse et ton amie ,

M. T. DE A.

sido destruidas. Quedo otra vez abandonada á la tirania de Villariego , y no puedo lograr que lleguen á oidos del Rey mis clamores ; pues si llegasen ¿ como podria dejarme de hacer justicia , y de compadecerse de mi desgraciada suerte ? Motivan esta medida en que estás odiado aqui , y yo tambien , siendo tan cierto lo uno como lo otro . ¡ Que iniquidad ! Escríbeme á Burgos , y quiera Dios que sobreviva á esta persecucion , siquiera hasta que te entregue este precioso deposito de tus tres hijos , ya que las penas anteriores hicieron perecer el que tenia en el seno.

Si el llanto que riega mis cartas no te permite leerlas , disculpame en mi deplorable situacion que no pueda copiarlas , pues me falta el aliento , y mis ojos son dos manantiales perennes de amargas lagrimas , al ver perdidos estos inocentes hijos por que su padre fué hombre de honor. Tuya hasta la muerte , que no está mui lejos , tu triste esposa y amiga ,

M. T. DE A.

N.º I I.

Lettre du Roi Charles IV à l'Empereur
Napoléon.

Monsieur mon frère , V. M. apprendra sans doute avec peine les événemens d'Aranjuez et leur résultat ; elle ne verra pas sans quelque intérêt un roi qui , forcé d'abdiquer la couronne , vient se jeter dans les bras d'un grand monarque son allié , se remettant en tout à sa disposition ; qui seule peut faire son bonheur , celui de toute sa famille , et de ses fidèles et aimés sujets. Je n'ai déclaré m'en démettre en faveur de mon fils que par la force des circonstances , et lorsque le bruit des armes et les clameurs d'une garde insurgée me firent assez connaître qu'il fallait choisir entre la vie et la mort , qui eût été suivie de celle de la reine.

J'ai été forcé d'abdiquer ; mais rassuré aujourd'hui , et plein de confiance dans la magnanimité et le génie du grand homme qui s'est toujours montré mon ami , j'ai pris la résolution de m'en remettre à lui , en tout ce qu'il voudra bien disposer de nous , de mon sort , de celui de la reine , et de celui du prince de

N.º 2.

Carta del Rey Don Carlos IV al Emperador Napoleon.

Hermano y Señor : V. M. sabrá con dolor los sucesos de Aranjuez y su resultado , y no podrá menos de mirar con interes á un Rey, que obligado á abdicar su corona , viene á echarse en los brazos de un gran Monarca su aliado , entregandose totalmente á su disposicion , la qual es capaz unicamente de hacer su felicidad , la de toda su familia , y la de sus fieles y amados vasallos. Yo no declaré la renuncia de mi poder en favor de mi hijo, sino por la fuerza de las circunstancias , y quando el estruendo de las armas y los gritos de una guardia revolucionada me hicieron conocer que era preciso elegir entre la vida ó la muerte , que hubiera sido seguida de la de la Reyna.

Yo me ví obligado á abdicar ; pero serenado yá , y lleno de confianza en la magnanimidad y el genio del grande hombre que se ha mostrado siempre mi amigo , he resuelto remitirme en todo á lo que quiera disponer de nosotros, de mi suerte, de la Reyna , y de la del Principe de la Paz. Dirijo á V. M. I. y R.

la Paix. J'adresse à V. M. I. et R. une protestation contre les événemens d'Aranjuez et contre mon abdication. Je m'en remets et me confie entièrement dans le cœur et l'amitié de V. M. ; sur ce , je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

Monsieur mon frère. De V. M. I. et R. le très-affectionné frère et ami , CHARLES.

Aranjuez, le 21 mars 1808.

Je proteste et déclare que mon décret du 13 mars, par lequel j'abdique la couronne en faveur de mon fils , est un acte auquel j'ai été forcé , pour prévenir de plus grands malheurs , et l'effusion du sang de mes sujets bien-aimés. Il doit en conséquence être regardé comme de nulle valeur. MOI LE ROI.

21 mars.

Voyez le Moniteur du 3 mai 1808, et celui du 5 février 1810.

N.º III.

Lettre du Prince des Asturies à l'Infant
Don Antonio.

Aujourd'hui j'ai adressé à mon bien-aimé père une lettre conçue en ces termes :

una protesta contra los acaecimientos de Aranjuez y contra mi abdicacion. Me entrego y confio enteramente en el corazon y la amistad de V. M., y ruego á Dios guarde su vida muchos años.

Hermano y Señor , de V. M. I. y R., el mas afecto
hermano y amigo, CARLOS.

En Aranjuez , á 23 de marzo 1808.

Protesto y declaro que mi decreto de 19 de marzo, por el qual abdicó la corona en favor de mi hijo, es un acto que me vi forzado á executar para impedir mayores males, y la efusion de sangre de mis amados vasallos. Por conseqüencia debe ser mirado como de ningun valor. YO EL REY.

A 21 de Marzo.

Vease este Documento en el Monitor de 3 de mayo de 1808, y en el de 5 de feb.º de 1810.

N.º 3.

*Carta del Principe de Asturias al
Infante Don Antonio.*

En esta dia he entregado á mi amado padre una carta concebida en los terminos siguientes.

« Mon vénérable père et seigneur , pour
 « donner à V. M. une preuve de mon amour,
 « de mon obéissance et de ma soumission , et
 « pour céder au désir qu'elle m'a fait con-
 « naître plusieurs fois , je renonce à ma
 « couronne en faveur de V. M. , désirant
 « qu'elle en jouisse pendant de longues an-
 « nées.

« Je recommande à V. M. les personnes
 « qui m'ont servi depuis le 13 mars. Je me
 « confie dans les assurances qu'elle m'a don-
 « nées à cet égard. Je demande à Dieu de
 « conserver à V. M. des jours longs et heu-
 « reux.

« Fait à Bayonne , le 6 mai 1808. Je me
 « mets aux pieds de V. M. Le plus humble
 « de ses fils. FERDINAND. »

En vertu de la renonciation que je fais
 à mon père bien-aimé , je retire les pouvoirs
 que j'avais accordés , avant mon départ de
 Madrid , à la Junte pour l'expédition des
 affaires importantes et urgentes qui pou-
 vaient se présenter pendant mon absence. La
 Junte suivra les ordres et commandemens de
 mon très-aimé père et souverain , et les fera
 exécuter dans les royaumes.

Je dois , en finissant , témoigner aux mem-
 bres de la Junte , aux autorités et à toute la
 nation